



ÉLOGE DE M. JARS.

GABRIEL JARS, de l'Académie des Arts, établie à Londres, & de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, naquit à Lyon le 26 Janvier 1732, de Gabriel Jars, intéressé dans les mines de Saint-Bel & de Cheiffey, & de Jeanne-Marie Valioud, tous deux d'ancienne & honnête famille. Il étoit le cadet de six enfans, trois garçons & trois filles; ses deux aînés ont suivi comme lui le travail des mines, & se sont distingués dans cette laborieuse carrière.

M. Jars, dont nous faisons l'éloge, fit ses premières études au grand Collège de Lyon, & il s'y étoit déjà distingué lorsque M. son Père commença l'exploitation des mines de Saint-Bel & de Cheiffey, & il crut y devoir appeler son fils pour essayer ses talens.

Cet essai fut suivi du plus grand succès, les dispositions que M. Jars avoit reçues de la Nature n'attendoient qu'une occasion pour se développer; la vue des mines, des travaux & des établissemens nécessaires à leur exploitation le rendirent Métallurgiste, & bientôt il fallut modérer cette ardeur & l'empêcher de passer la plus grande partie de son temps dans les souterrains: l'envie de s'instruire lui faisoit oublier le danger auquel il exposoit sa vie & sa santé. Cette espèce de phénomène parvint jusqu'aux oreilles de feu M. de Vallière; à son passage à Lyon, il voulut voir le jeune homme, & en fut si content qu'il jugea nécessaire de l'envoyer à la Capitale, pour y cultiver des talens si marqués & si précieux, & dès ce moment il devint en quelque sorte l'Élève de l'État.

M. Trudaine, auquel M. de Vallière avoit fait connoître les talens & la bonne volonté de M. Jars, seule bonne recommandation auprès de lui, & qui protégeoit ouvertement l'établissement des mines du Lyonnais, le fit entrer à l'école des Ponts & Chaussées, pour y prendre les connoissances qui lui étoient

nécessaires, & il y apprit le Dessin & les Mathématiques, en même temps qu'on lui faisoit faire un cours de Chimie qui pût le mettre au fait des véritables principes de la Métallurgie, à laquelle il se destinoit. Au bout de deux années employées à ce travail il fut envoyé par le Gouvernement aux mines de plomb de Poulawen en Bretagne; il y donna des preuves si marquées de sa capacité, par les plans & les Mémoires qu'il envoya, qu'on n'hésita point à le renvoyer l'année suivante visiter dans la même province les mines de Pontpean: & en Anjou celles de charbon de terre, qui sont aux environs d'Ingrande; très-peu de temps après il fut chargé d'aller en Alsace visiter les mines de Sainte-Marie-aux-mines & de Giromagny, desquelles il envoya des plans accompagnés de Mémoires détaillés; de-là il retourna aux mines de Saint-Bel & de Cheiffey: sa présence y valut un grand fourneau à raffiner le cuivre, qui procura aux entrepreneurs une économie considérable; il a depuis communiqué la description de ce fourneau à l'Académie, qui l'a destinée à paroître dans ses Mémoires de 1769* ; il ajouta à la construction de ce fourneau celle de plusieurs autres, dont l'utilité qu'on éprouve tous les jours est un nouveau motif de regretter sa perte.

* V. les Mém.
p. 589.

M. Jars avoit à peine demeuré un an à Paris, lorsqu'il reçut ordre d'aller en Allemagne visiter les mines de Saxe, d'Autriche, de Bohême, de Hongrie, du Tirol, de la Carinthie & de la Styrie: ce voyage dura trois ans, & le fruit en fut une grande quantité de bons Mémoires sur tous les objets qu'il avoit observés.

Ce fut au retour de ce voyage que M. Jars se présenta pour la première fois à l'Académie, & qu'il y lut plusieurs Mémoires qui le firent connoître & lui valurent le titre de Correspondant, qu'il obtint le 10 Janvier 1761; ce fut aussi à peu près en ce même temps qu'il fut reçu Associé de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon; il alla ensuite faire un tour aux mines de Saint-Bel & de Cheiffey, où il fit construire un martinet pour battre le cuivre; il se fut bon gré dans cette occasion d'avoir employé quelque temps à l'étude des Mathématiques.

Pendant qu'il étoit à Cheiffey, il reçut ordre de se rendre en

Franché - Comté , pour y travailler à la recherche des mines de charbon , & il employa une année entière à cette recherche.

A peine étoit-il de retour de ce voyage , qu'on l'envoya en Angleterre pour y acquérir de nouvelles connoissances ; car on ne le laissoit pas long-temps oisif : il en rapporta plusieurs observations importantes , entr'autres le procédé par lequel on obtient le *minium* qui étoit presque inconnu parmi nous , ou au moins entre les mains d'un petit nombre d'Artistes qui en faisoient un secret. Pendant son séjour en Angleterre il fut admis comme Associé-étranger à l'Académie des Arts établie à Londres.

Nous n'avons pas parlé jusqu'ici d'une autre occupation de M. Jars pendant ses voyages , c'étoit l'étude de la Langue des différens pays où il se trouvoit , connoissance d'autant plus nécessaire qu'il avoit principalement à traiter avec des gens qui n'entendoient que la leur , ou plutôt leur espèce de jargon , plus difficile à entendre que la Langue même ; c'étoit à ce travail qu'il employoit les momens que ses observations lui laissoient libres.

Jusque-là M. Jars n'avoit encore pour ainsi dire que présumé à ses voyages ; le Ministère lui en fit entreprendre un en 1766 d'une bien plus grande étendue ; il fut envoyé pour visiter la plus grande partie des mines du Nord ; il demanda pour adjoint dans ce voyage le second de ses frères , qui avoit étudié comme lui la Métallurgie. On pourroit croire , & même sans lui faire tort , que la tendre amitié qu'il avoit pour ce frère avoit dicté cette démarche ; mais du caractère dont étoit M. Jars , nous pouvons presque assurer qu'il auroit préféré un autre à son frère , s'il l'avoit cru plus capable de contribuer au succès de son voyage.

Les deux Voyageurs partirent bien munis de recommandations ; & sachant que leur arrivée étoit annoncée aux Ministres du Roi , par-tout où ils devoient aller : ils visitèrent d'abord la Hollande & ses manufactures ; de-là ils passèrent au pays d'Hanovre & dans les montagnes du Hartz , où ils séjournèrent quatre mois ; ils parcoururent une partie de la Saxe & du comté de Mansfeld , d'où ils passèrent à Hambourg , & de-là à Copenhague aux mines d'argent de Koenisberg en Norwège , & enfin en Suède. Nous

ne pouvons passer ici sous silence l'accueil qu'ils reçurent du Prince Royal de Suède; ce Prince avoit eu l'attention de faire prévenir les Professeurs d'Upsal de leur arrivée, & lui & Leurs Majestés Suédoises leur firent l'honneur de s'entretenir long-temps avec eux sur les objets de leur voyage; la gloire du Prince Royal * est trop chère à l'Académie, pour qu'elle puisse négliger de faire part au public de ce nouveau témoignage de son amour pour les Sciences, & de lui en marquer ici sa reconnoissance.

On peut aisément juger des risques, des périls & des peines qu'entraînoit un pareil voyage. La difficulté des chemins, les horreurs des hivers du Nord; les fréquentes occasions de descendre au fond des mines les plus profondes, & d'aller arracher, pour ainsi dire, le secret de la Nature au fond des entrailles de la terre; rien ne put rebuter les courageux Observateurs, & le desir de s'instruire & de servir leur Roi & leur patrie aplanirent toutes ces difficultés. Le fruit de cette savante caravane fut consigné au Conseil dans seize Mémoires; après quoi les deux frères se séparèrent; le Cadet retourna à Saint-Bel, & celui dont nous faisons l'éloge revint à Paris; il eut pour récompense de ce voyage un Département, que M. Trudaine engagea M. le Contrôleur général à lui donner.

Nous voici enfin arrivés à l'endroit de la vie de M. Jars qui intéresse le plus l'Académie. Peu de temps après son retour, la mort de M. Baron y fit vaquer une place de Chimiste; malgré les Concurrents redoutables qu'avoit M. Jars, il osa entrer en lice; les voix furent balancées entre M. Lavoisier & lui; & l'Académie eut la satisfaction de les voir tous deux agréés par le Roi le 19 Mai 1768.

M. Jars ne fut pas plutôt admis parmi nous, qu'il voulut justifier le choix de l'Académie, par plusieurs Mémoires qu'il lut dans ses assemblées; son élection avoit été précédée par deux autres qu'il avoit lûs, l'un sur le procédé des Anglois pour faire l'huile de vitriol, fruit de son voyage en Angleterre; & l'autre sur la séparation des métaux.

* Aujourd'hui Roi de Suède.

Aussitôt après la réception il lut un Mémoire sur la circulation de l'air dans les mines. Une observation singulière faite dans les mines de Cheiffey fut l'occasion de ce travail; il y remarqua que le courant d'air qui s'établissoit dans les galeries, par leur ouverture & par les puits de respiration, avoit en hiver une direction absolument contraire à celle qu'il prenoit en été, & il trouva la cause de ce singulier phénomène: l'air contenu dans les galeries & les puits, conserve toujours à peu près le même état & la même température; tandis que celui de dehors varie extrêmement de l'hiver à l'été: en hiver, où l'air extérieur est plus pesant, la colonne qui entre par l'ouverture des galeries, & qui est la plus longue, chasse l'air contenu dans le puits de respiration & le fait sortir par son ouverture, au lieu qu'en été l'air extérieur étant plus léger, celui du puits qui se trouve le plus pesant, chasse l'air de la mine par l'ouverture de la galerie.

De ce principe, il tire la raison du singulier phénomène qu'on observe dans quelques mines où les ouvriers ne peuvent travailler dans le printemps ni dans l'automne, parce qu'ils y manquent d'air, quoiqu'ils y en trouvent suffisamment pendant l'hiver & pendant l'été; & ce qui est bien plus important, les moyens de procurer de l'air dans les mines, & d'en écarter les vapeurs pernicieuses & meurtrières qui ne s'y trouvent que trop souvent. Ce Mémoire paroîtra dans le Volume de 1768, actuellement sous presse*. Il lut encore au mois de Juin dernier, la description du fourneau d'affinage, duquel nous avons déjà parlé. Il ignoroit alors, & nous l'ignorions nous-mêmes, que ce Mémoire seroit le dernier qu'il liroit à l'Académie. Il fut chargé au mois de Juillet d'aller visiter différentes manufactures du Royaume; il parcourut celles du Berry & du Bourbonnois, & passa en Auvergne dans le même dessein; c'étoit-là que la fin de sa vie étoit marquée. Dans une des courses qu'il étoit obligé de faire à cheval pendant les ardeurs de la canicule, il fut frappé d'un coup de soleil; M. de Monthion, Intendant de la Province, s'empressa de lui faire procurer tous les

* Ceci étoit vrai le 25 Avril 1770, jour de la prononciation de cet Éloge, le Volume de 1768 étant alors prêt à paroître.

secours de l'art, mais ces secours furent inutiles, & il mourut le 20 Août, troisième jour de sa maladie, muni des Sacremens de l'Église, & avec une résignation & une tranquillité dignes d'un Philosophe Chrétien.

Les deux Mémoires dont nous venons de parler n'étoient pas les seuls Ouvrages qu'il destinât à l'Académie; il s'en est trouvé plusieurs dans ses papiers, desquels il avoit déjà communiqué quelques-uns à l'Académie avant que d'en être Membre, & d'autres absolument neufs; du nombre de ces derniers est un Mémoire sur la manière de préparer le charbon de terre, pour le rendre propre à la fonte des mines; cet Ouvrage n'avoit pas été achevé par M. Jars, il n'a été fini que depuis sa mort par M. son Frère, qui l'a envoyé à l'Académie; les autres étoient en état d'être lus, & l'ont effectivement été depuis sa mort: la séance qui précéda la semaine sainte, fut en grande partie remplie par un de ces Mémoires; c'est ainsi que M. Jars a été Académicien long-temps même après sa mort.

Le peu de temps qu'il a vécu ne lui a pas permis de publier d'autres Ouvrages que ceux dont nous venons de parler, & qui trouveront place dans les recueils de l'Académie. On a cependant de lui la description d'une machine, exécutée aux mines de Schemnitz, imprimée dans le cinquième Volume des Savans étrangers *, & la manière de fabriquer la brique & la tuile usitée en Hollande, imprimée dans les descriptions des Arts & Métiers, publiées par l'Académie. Le reste de ses Mémoires n'avoit pas encore été rédigé, & ce sera par l'organe d'un frère digne de lui qu'ils parviendront à l'Académie & au public.

Il s'étoit procuré une collection précieuse des pièces qu'il avoit recueillies dans ses voyages, & nous ne pouvons trop tôt informer le Public qu'elle sera déposée à la résidence de M. son Père, pour servir à l'instruction & à la curiosité des Voyageurs qui viendront aux mines.

Le caractère de M. Jars étoit doux & simple; il vivoit très-retiré & très-sobrement, il ne prenoit part que par complaisance à ce qu'on nomme amusement dans le monde: sa conversation

* Page 67.

étoit gaie, sur-tout lorsqu'il parloit de ses occupations; hors de-là il étoit absolument concentré dans son cabinet. Cette constante application avoit été une puissante barrière contre la corruption des mœurs; aussi les siennes n'avoient-elles jamais été même le plus légèrement effleurées par le vice. Son ame étoit extrêmement sensible & toujours prête à s'attendrir sur les malheureux qu'il soulageoit souvent aux dépens même de son nécessaire; en un mot, son caractère, ses talens & ses ouvrages font également regretter qu'il ait été enlevé par une mort si précipitée, & pour ainsi dire au milieu de sa carrière.

